MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Laboratoire d'Ethnobotanique 57, Rue Cuvier - PARIS-V°

L. KEIMER

## ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE

FASCICULE V

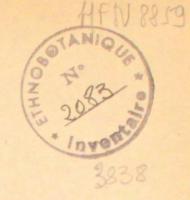
LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXLIII



ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE

L. KEIMER



# ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE

FASCICULE V



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXLIII

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

### EMPLOYÉES DANS LE FASCICULE V.

Aegypten (anonyme), 1799 = Aegypten in historischer, physikalischer... Hinsicht, Berlin und Leipzig, 1799.

ALLEN, 1923 = Th. G. ALLEN, A Handbook of the Egyptian Collection. The Art Institute of Chicago, 1923.

Bernhard, 1924 = O. Bernhard, Pflanzenbilder auf griechischen und römischen Münzen, Zürich, 1924.

Belzoni, 1821 = G. Belzoni, Voyages en Égypte et en Nubie, trad. de l'anglais... par G. B. Depping, 2 vols. 1821.

v. Bissing, 1929 = Fr. von Bissing, Das heilige Bild von Kanopos, dans Bull. Soc. Roy. Archéol. Alexand., n° 24, nouv. sér., t. VII, 1° fasc., 1929, p. 39-59.

v. Bissing, 1936 = Friedrich Wilhelm Freiherr von Bissing, Agyptische Kultbilder der Ptolomaier-und Römerzeit, dans Der Alte Orient, t. 34, fasc. 1-2, Leipzig, 1936.

Bonnet, 1902 = Ed. Bonnet, Plantes antiques des nécropoles d'Antinoë, dans Annales du Musée Guimet, t. XXX°, 3° partie, 1902, p. 153-159.

Breccia, 1909 = E. Breccia, Ghirlandomania Alessandria, dans Le Musée Égyptien, t. III, 1er fasc. 1909, p. 13-25, pl. VI-XXI.

Breccia, 1924 = Ev. Breccia, Le Musée Gréco-Romain au cours de l'année 1922-23, Alexandrie, 1924.

Breccia, 1932 = Ev. Breccia, Le Musée Gréco-Romain, 1925-1931. Municipalité d'Alexandrie, Bergamo 1932.

Browne, 1799 = W. G. Browne, Travels in Africa, Egypt, and Syria, from the year 1792 to 1798, Londres, 1799.

Brugsch, 1890 = Heinrich Brugsch, Das wiedergefundene Labyrinth, dans Sonntags-Beilage N° 11 zur Vossischen Zeitung. N° 127. Berlin, 16 mars 1890.

BRUYÈRE, 1936-1937 = B. BRUYÈRE et A. BATAILLE, Une tombe gréco-romaine de Deir el Médineh. I. — Description archéologique par B. Bruyère, dans Bull. Inst. franç. archéol. or., t. XXXVI, 1936-1937, p. 145-163 (voir également t. XXXVIII, 1939, p. 73-107).

Budge, 1904 = E. A. Wallis Budge, A guide to the First and Second Egyptian Rooms.

British Museum, 2° ed., 1904.

CADALVENE et BREUVERY, 1841 = Ed. DE CADALVENE et J. DE BREUVERY, L'Égypte et la Nubie, 2 vol., Paris, 1841.

- CARTER, 1940 = W. L. CARTER, Roses in Antiquity, dans Antiquity. A Quarterly Review of Archaeology, septembre 1940, p. 250-256.
- CLOT-BEY, 1840 = A.-B. CLOT-BEY, Aperçu général sur l'Égypte, 2 vol., 1840.
- Cochet-Cochet, 1922 = Ch. Cochet-Cochet, Les Roses de l'Égypte ancienne. Causerie faite à la séance du 27 juillet 1922, dans Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France, t. XXIII, 4º série, juillet 1922, p. 269-273.
- CRÉPIN, 1888 = François CRÉPIN, Sur les restes de Roses découverts dans les tombeaux de la nécropole d'Arsinoë de Fayoum (Égypte), comptes rendus des séances de la Société Royale de Botanique de Belgique, t. XXVII, 2° partie, année 1888, p. 188-191.
- CRUM, 1934 = W. E. CRUM, A Coptic Dictionary, t. IV, 1934, p. 490.
- DRIOTON, 1940 = Étienne DRIOTON, Un ancien jeu copte, dans Bull. Soc. archéol. copte, t. VI, 1940, p. 177-206, et Comptes rendus, p. 257-259, de la même revue.
- DRIOTON, 1942 = Étienne DRIOTON, Les sculptures coptes du Nilomètre de Rodah, Le
- DUTHUIT, 1931 = Georges DUTHUIT, La sculpture copte, statues, bas-reliefs, masques,
- Edgar, 1905 = C. C. Edgar, Graeco-Egyptian Coffins (Cat. gen. des Ant. Égypt. du Mus. du Caire), 1905.
- Erman, 1899 = Ausführliches Verzeichnis der aegypt. Altertümer... Königl. Museen zu Berlin, 2° éd., 1899 (Ad. Erman).
- EMERY and KIRWAN, 1935 = Walter B. EMERY and L. P. KIRWAN, The Excavations and Survey between Wadi es-Sebua and Adindan, Service des Antiquités de l'Égypte, Mission archéol. de Nubie 1929-1934, un vol. texte, un vol. planches, 1935.
- FIGARI, 1864 = Antonio FIGARI BEY, Studii scientifici sull'Egitto e sue adiacenze . . . , t. I, 1864, t. II, 1865.
- GAY-LUSSAC, 1899 = J. GAY-LUSSAC, Coup d'ail rétrospectif sur l'agriculture et l'industrie en Égypte au XIX' siècle, dans Livre d'or de l'Institut Égyptien, etc., 1899.
- GIRARD, 1812 = 1824, = P. S. GIRARD, Mémoire sur l'agriculture, l'industrie et le commerce de l'Égypte dans Description de l'Égypte, 1º0 éd. (Imprimerie Nationale), t. II, 1812, \$ XVI, Culture des rosiers, p. 549-550, 2° éd. (Imprimerie Panckoucke), t. XVII, 1824, p. 117-118, et puis 1" éd. (Imprimerie Nationale), t. II 1812, p. 609, De la fabrication de l'eau de rose, 2° éd. (Imprimerie Panckoucke), t. XVII, 1824, p. 236-238.
- GRIFF.-THOMPS. = F. LI. GRIFFITH and H. THOMPSON, The Demotic Magical Papyrus of London and Leiden, 3 vol., Londres 1904, 1905, 1909.
- HEHN, 1911 = Viktor HEHN, Kulturpflanzen und Haustiere... 8 éd. (O. Schrader, A. Engler et F. Pax), Berlin 1911.
- Herring, 1923 = P. Herring, De gamle kulturrosers Historie, III. Rosa sancta Rich., 1923, p. 41-47.

- JACOPI, 1937 = Giulio JACOPI, New revelations of Roman art in the Augustan age, dans The Illustrated London News, 18 décembre 1937, p. 1095-1097.
- Jonet, 1892 = C. Jonet, La rose dans l'antiquité et au moyen âge, Paris 1892.
- Junker, 1911 = Hermann Junker, Koptische Poesie des 10. Jahrhunderts, II. Teil (Text und Übersetzung), Berlin, 1911.
- Keimer, 1925 = L. Keimer, Egyptian Formal Bouquets (bouquets montés), dans Journ. of Sem. Lang. and Litt., XLI, 1925, p. 145-161.
- Keimer, 1931 = L. Keimer, L'arbre tr.t..., dans Bull. Inst. franç. archéol. or. Caire, 1931, p. 177-227
- Keimer, Études, I = L. Keimer, Études d'Égyptologie, fasc. I, 1940.
- Keimer, 1942 = L. Keimer, Remarques au sujet de l'oiseau ΔΑΚΝΙΣ, etc., dans Ann. Serv. Ant., t. XLI, 1942, p. 315 et suiv.
- KLUNZINGER, 1878 = C. B. KLUNZINGER, Upper Egypt: its people and its products, Londres, 1878.
- KROPP, 1930 et 1931 = P. D' Angelicus M. Kropp, Ausgewählte koptische Zaubertexte, Bruxelles, t. I, 1931, t. II, 1931, t. III, 1930.
- Lefebvre, 1923-1924 = G. Lefebvre, Le tombeau de Petosiris, Le Caire, 1923-1924, 3 vol.
- LITTMANN, 1924 = E. LITTMANN, Morgenländische Wörter im Deutschen, 2° ed., 1924.
- LORET, 1892 = V. LORET, La flore pharaonique, 2º éd., 1892.
- Löw, 1924 = Immanuel Löw, Die Flora der Juden, Vienne et Leipzig, t. III, 1924. MEYERHOF, 1933 = M. MEYERHOF, L'ophtalmologie de Mohammad al-Ghâfiqi, Bar-
- celone, 1933.
- MEYERHOF, 1940 = M. MEYERHOF, Un glossaire de matière médicale composé par Maïmonide, dans Mem. Inst. Eg., t. XLI, 1940.
- MEYERHOF, dans MEYERHOF et SOBHY, 1940 = M. MEYERHOF and G. P. SOBHY BEY, The abridged version of "The Book of Simple Drugs" of Ahmad Ibn Muhammad al-Ghâfigi, t. I, fasc. IV, Le Caire, 1940.
- Mus. Eg. I = Le Musée Egyptien, t. I, 1890-1900.
- Newberry, 1923 = P. E. Newberry, Akin to "Tutankhamen" Bouquets : flowers and leaves. From Egyptian Tombs, dans The Illustrated London News, 24 février 1923, p. 284-285.
- NIEMEYER, 1936 Wolfgang NIEMEYER, Agypten zur Zeit der Mamluken. Eine landeskundliche Skizze, Berlin 1936.
- Petrie, 1889 = W. M. Fl. Petrie, Hawara, Biahmu and Arsinoe, Londres 1889
- Petrie, 1890 = W. M. Fl. Petrie, Kahun, Gurob, and Hawara, Londres 1890.
- Petrie, 1900 = W. M. Fl. Petrie, Ten Years' Digging in Egypt, 1881-1891, Londres, 3° éd. 1900.
- Petrie, 1911 = W. M. Fl. Petrie, Roman Portraits and Memphis (IV), 1911.
- Petrie, 1913 = W. M. Fl. Petrie, The Hawara Portfolio: Paintings of the Roman age, Londres 1913.

- PRÉAUX, 1939 = Claire PRÉAUX, L'économie royale des Lagides, Bruxelles 1939.
- Quibell, 1907 = J. E. Quibell, Excavations at Saggara 1905-1906. Service des Antiquités de l'Égypte, Le Caire 1907.
- Reinach, 1922 = Salomon Reinach, Répertoire des Peintures Grecques et Romaines (RPGR.), Paris 1922.
- Reinhardt, 1911 = L. Reinhardt, Kulturgeschichte der Nutzpflanzen, 1911.
- RICHARD, 1847 = Achille RICHARD, Tentamen florae abyssinicae seu enumeratio plantarum
  ... t. I et II (dans Voyage en Abyssinie exécuté pendant les années 1839, 1840,
  1841, 1842 et 1843 ... t. IV et V, 3° partie Hist. nat.-Botanique), Paris 1847.
- ROCHEBRUNE, 1897 = A.-T. DE ROCHEBRUNE, Toxicologie africaine..., t. I, 1897, 935 pages, t. II, 1897-1899, 500 pages (j'ignore si l'ouvrage est complet).
- ROEDER, 1921 = G. ROEDER, Die Denkmäler des Pelizaeus-Museums zu Hildesheim,
- Savany, 1798 = M. Savany, Lettres sur l'Égypte, nouvelle édition, An VII (1798),
- Savigny, 1798 = Savigny, Description d'une nouvelle espèce de Nymphaea, lue à l'Institut par ..., dans La décade égyptienne, t. I, An VII de la République Française (1798).
- Schäfer, 1930 = H. Schäfer, Von Ägyptischer Kunst, 3° éd., Leipzig, 1930.
- Scharff, 1938 = A. Scharff, Agypten, dans Handbuch der Archäologie, zweite Lieferung, 1938.
- Schweinfurth, 1888 = G. Schweinfurth, Sur la flore des anciens jardins arabes d'Égypte, dans Bull. Inst. Egyptien de l'année 1887, Le Caire 1888, p. 294-337.
- Schweinfurth, 1890 = G. Schweinfurth, Flinders Petrie's Ausgrabungen im Fajum (Labyrinth), dans Petermanns Geographische Mitteilungen, t. XXVI, 1890, fasc. 2, p. 50-54.
- Schweinfurth, 1891 = G. Schweinfurth, Aegyptens auswärtige Beziehungen hinsichtlich der Culturgewächse, dans Verhandlungen der Berliner Anthropologischen Gesellschaft, séance du 18 juillet 1891, p. 649-669.
- Schweinfurth, 1893 = G. Schweinfurth, Abyssinische Pflanzennamen, Anhang zu den Abhandlungen der Königl. Preuss. Akad. der Wissensch. zu Berlin vom Jahre 1893, Berlin 1893.
- Schweinfurth, 1896 = G. Schweinfurth, Sammlung arabisch-āthiopischer Pflanzen, dans Bull. de l'Herbier Boissier Genève, IV, app. II, 1896, cf. p. 205-206.
- Schweinfurth, 1907 = 1925 = G. Schweinfurth, Agyptische Relikten im athiopischen Süden, dans Vossische Zeitung, Berlin, 30 juin 1907, réimprimé dans G. Schweinfurth, Afrikanisches Skizzenbuch, 1925, p. 241-249, sous le titre: Aegyptische Überbleibsel in Abessinien und im Sudan.
- Seligman, 1932 = C. G. Seligman and Brenda Z. Seligman, Pagan Tribes of the Nilotic Sudan, 1932.
- Strzygowski, 1904 = J. Strzygowski, Koptische Kunst (Cat. gén. des Ant. Égypt. du Mus. du Caire), 1904.

- TACKHOLM, 1932 = G. TACKHOLM, The Egyptian garden Roses in Schweinfurth's Herbarium, dans Svensk Botanisk Tidskrift, t. XXVI, fasc. 1-2, 1932, p. 346-364.
- VANSLEB, 1677 = Le P. VANSLEB R. D., Nouvelle Relation en forme de journal d'un voyage fait en Égypte. Par... En 1672 et 1673, Paris 1677.
- Vogel, 1793 = P. J. S. Vogel, Versuch über die Religion der alten Aegypter und Griechen, Nürnberg, 1793.
- Volbach and Kuehnel, Late antique, coptic and islamic textiles of Egypt, Londres 1926. Wessely, 1931 = G. Wessely, Synopsis florae magicae, dans Bull. Inst. franç. d'archéol or. Caire, t. XXX, 1931, Mélanges Victor Loret, p. 17-26.
- Woenig, 1886 = Franz Woenig, Die Pflanzen im alten Aegypten, Leipzig 1886.
- Woolley and Mac Iver, 1910 = C. Leonard Woolley and Randall-Mac Iver, Karanog (University of Pennsylvania, t. III et IV), Philadelphia, 1910, un volume texte, un volume planches.



### BOTANICA I.

### REMARQUE.

Le présent fascicule des Études réunit tout ce que j'ai pu trouver sur la Rose (Rosa Richardii Rehd. — R. sancta Rich.) en Égypte aux époques romaine et copte. Cette documentation, groupée aussi méthodiquement que possible, se présente sous une forme un peu massive. Je ne doute pas qu'elle soit de nature à n'intéresser qu'un petit cercle de chercheurs. Je tiens pourtant à la publier car elle représente d'une part un ensemble de matériaux pénible à amasser et que peuvent utiliser les spécialistes de différentes branches de recherches scientifiques. De plus, elle me permet de rendre hommage à mon illustre maître Georges Schweinfurth qui fut le premier à m'orienter sur cette question.

### LA ROSE ÉGYPTIENNE.

(ROSA RICHARDII Rehd. = R. SANCTA Rich.)

I

Des restes authentiques de Rose provenant de différentes espèces de guirlandes, de couronnes et de bouquets ont été trouvés, entre 1888 et 1890, par Sir W. M. Flinders Petrie, à Hawara (Fayoum), près de la pyramide d'Amenemhat III et du «Labyrinthe». Les momies décorées de ces guirlandes appartenaient à un cimetière romain remontant à peu près aux 11° et 111° siècles après J.-C. (1). Les travaux de Petrie furent en quelque sorte continués par H. Brugsch Pacha, R. Mosse, v. Kaufmann, v. Levetzau, etc. (2), ainsi que, cela va sans dire, par des fouilleurs indigènes clandestins (3). Ces restes de Rose, mentionnés brièvement par P.E.

<sup>(1)</sup> Cf. par exemple Petrie, 1889; Petrie, 1890; Petrie, 1900, p. 81 et suiv. — La manière de fouiller de Petrie a été très sévèrement critiquée par G. Schweinfurth, R. Virchow et H. Brugsch Pacha, voir par exemple, Schweinfurth, 1890, p. 50-54 et H. Brugsch, 1890.

<sup>(\*)</sup> Cf. par exemple les Verhandlungen der Berliner anthropologischen Gesellschaft, seances du 9 juillet 1892, du 20 juillet 1895, du 21 mars 1896; Erman, 1899, p. 348 et suiv.: «... Gräberfeld von Hawara..., auf dem die Herren Flinders Petrie, Brugsch-Pacha (für Herrn R. Mosse), von Kaufmann, von Levetzau u.a. in den letzten Jahren gegraben haben...», p. 453; Edgar, 1905, p. 13, n° 33126: «from the finds of Brugsch Pacha».

<sup>(3)</sup> A ce propos mon vénéré maître G. Schweinfurth, entre 1918 et 1925, m'a cité souvent le nom du copte Jacoub Badir.

Newberry (1), n'ont jamais été publiés d'une manière satisfaisante. Si, après plus de cinquante ans, nous pouvons donner sur eux quelques détails, nous le devons uniquement au zèle enthousiaste de l'illustre Schweinfurth qui, avant de mourir (1925), me confia quantité de notes ayant rapport à la flore de l'Égypte ancienne (2). Ce fut également G. Schweinfurth qui signala le premier la découverte des anciennes Roses de Hawara au plus fameux rhodologue de son époque, François Crépin, de Bruxelles :

« Au mois de juin dernier [c'est-à-dire en 1888], écrit le dit savant (3). M. le D' Schweinfurth me mandait du Caire qu'un Anglais avait découvert des restes de Roses dans des tombeaux égyptiens et que ces restes ou une partie d'entre eux avaient été envoyés à Londres. - Cette découverte devait, on le comprend aisément, exciter au dernier point ma curiosité de rhodologue, aussi m'empressai-je d'écrire à Londres, à l'un des conservateurs du British Museum, où je supposais que les Roses égyptiennes avaient été envoyées. (Je viens de recevoir du British Museum, par l'entremise de M. James Britten, deux fleurs identiques à celles qui m'ont été adressées de Kew. Elles proviennent de la trouvaille de M. Petrie et sont dites avoir été découvertes dans une tombe du cimetière de Hownra (sic! L. K.) (4) [Note insérée pendant l'impression.]) - Je ne tardai pas à recevoir une petite provision de ces antiques fragments de Roses, non pas de Londres, mais de Kew. C'est M. le D' Oliver qui soumettait ceux-ci à mon examen (M. Oliver avait reçu directement ces Roses de M. Newberry). » « M. Flinders Petrie, écrivit Schweinfurth en date du 22 août 1888 dans une lettre adressée de Berlin à F. Crépin (1), m'avait bien montré quelques fragments qu'il avait trouvés dans la nécropole de la ville d'Arsinoë de Fayoum, situé près de la pyramide du Labyrinthe, lors d'une visite que j'ai faite dans cette localité en compagnie de MM. Virchow et Schliemann. Les tombeaux d'où il avait retiré les Roses enfilées sur une ficelle à l'instar d'une mince guirlande appartiennent aux siècles n à v après J.-C. Ce sont les mêmes tombeaux qui ont fourni les portraits en couleurs de cire (peinture à l'encaustique) qui font actuellement tant de bruit dans le monde artistique.»

CATALOGUE DES RESTES DE GUIRLANDES DE ROSA RICHARDII REHD. PARVENUS A MA CONNAISSANCE (2)

1° Pétales de Rose enfilés sur une ficelle à l'instar d'une mince guirlande (5) (pl. I, fig. 1, d'après deux rapides croquis de Schweinfurth (4)). :

Musée Égyptien de Berlin : « . . . Hawara . . . Von . . . Mumien , aus den Grabungen von H. Brugsch (Geschenk Mosse 1893), v. Levetzau und v. Kaufmann : ... 14276 Rosenblätter auf Fäden gezogen ». (5) Notes manuscrites de Schweinfurth : « Mus. Dahlem [= Musée Botanique de Dahlem-Berlin]... Petala, die aufgereiht waren, aus Blumengewinden von Mumien der römischen Nekropole von Hawara, Fajum (II, III. Jahrh. n. Chr.). 1897 gesammelt von Jacub Badir (6). Solche Petalen erscheinen auch auf den bemalten Gipsbüsten, wo sie als Kopfschmuck angebracht sind ».

<sup>(1)</sup> Dans Petrie, 1889 et dans Petrie, 1890. Cf. également Newberry, 1923 et Petrie, 1900, p. 104: «... the cemetery of Hawara has doubled the extend of our list of ancient Egyptian botany, under the careful examination given by Mr. Newberry to the boxes full of plants which I brought away , et le compte rendu sévère de Schweinfurth concernant les identifications botaniques de Newberry, voir Schweinfurth, 1890, p. 54.

<sup>(3)</sup> Je me suis largement servi de ces notes de Schweinfurth dans le premier volume de mes Gartenpflanzen, 1924; cf. Schweinfurth, 1925, p. 23 : «Eine noch unpublizierte Zusammenstellung... der mir aus dem alten Aegypten bekannt und nachweisbar gewordenen Pflanzen... ist in dem ersten Bande der Gartenpflanzen im alten Agypten. Agyptologische Studien von Ludwig Keimer, 1924' ausführlich benutzt worden und soll auch in den späteren Bänden dieses Werkes zu Rate gezogen werden». La continuation de cet ouvrage n'a pas paru parce que je n'ai jamais pu trouver les moyens me permettant de poursuivre mes recherches et de les publier, cf. Keimer, Études, I. 1940, p. 14 (fin du numéro 1) et p. 20 (numéro 2).

<sup>(3)</sup> CRÉPIN, 1888, p. 188; P. HERRING, 1923, p. 44.

<sup>(4)</sup> La même erreur, à savoir Hownra au lieu de Hawara, se trouve dans W. L. Car-TER, 1940, p. 252.

<sup>(1)</sup> CRÉPIN, 1888, p. 190.

<sup>(1)</sup> Parmi la très grande quantité d'anciens restes végétaux que j'ai réunis entre 1931-1937, pour la Section Historique du Musée Agricole Fouad Ier (il s'agit sans contredit de la plus importante collection de ce genre) se trouvent sûrement aussi des échantillons anciens de Rosa Richardii. Mais ma démission du Musée Agricole, après la mort du grand Roi (1936), m'a empêché d'étudier et de publier les riches collections que j'avais constituées.

<sup>(5)</sup> Lettre de G. Schweinfurth du 21 août 1888 à F. Crépin, cf. CRÉPIN, 1888,

p. 190 (4) Ce croquis ainsi que la plupart des autres publiés dans la présente Étude ont dejà paru dans Keimer, 1925, p. 156, fig. 14 et 15.

<sup>(5)</sup> ERMAN, 1899, p. 453, nº 14276.

<sup>(6)</sup> Cf. supra, p. 1, note 3.

2° Pétales de Rose attachés à des tiges de différentes plantes (pl. I, fig. 2, a-f d'après de rapides croquis de Schweinfurth):

Notes manuscrites de Schweinfurth: «Mus. Dahlem [= Musée Botanique de Dahlem-Berlin]... aufgereihte Petalen als Bündelchen von 5 cm Länge an Scirpus-Halmen befestigt, Reste eines Gewindes aus einem Grabe der röm. Epoche (II. III. Jahrh. n. Chr.) von Hawara, Fajum, 1893» (fig. 2, a-c). «In anderen Gewinden (die ich im December 1893 beim Hotelbesitzer Heltzel (1) in Heluan besichtigte, aus dem Fajum, Hawara, erworbene Sammlung) waren Rosenblätter mit seinen Fasern an Stiele befestigt und, gleichsam als Kunstblumen, in die Guirlanden mit eingeslochten» (pl. I, fig. 3, d'après un croquis en couleurs de Schweinfurth (1)). «Gesaltete (2) Blätter von Rosa sancta zusammengeschnürt und an Scirpus-Halme besetigt. Hawara, von v. Levetzau gesammelt.» De même: Bündel von Laub-und Blumenblättern von Rosa» (pl. I, fig. 2, d, e, f). «Gesaltete (2) Rosenblätter an entrindeten Scirpus-Schäften besetigt. Hawara» (pl. II, fig. 2, a-c).

3° Fleurs, boutons, feuilles tressés en guirlandes florales ou rassemblés en petits bouquets. La figure 4, a de la planche II représente le fragment d'une des guirlandes, trouvées à Hawara par Petrie entre 1888 et 1890, composées d'après Newberry de «Roses and Berries, bound by Papyrus strips on Papyrus pith», tandis que la figure 4, b de la planche II montre trois exemples de petits bouquets composés de pétales de Rosa Richardii Rehd., de fleurs d'Eudianthe cæli-rosa Fenzl. et des baies de Withania somnifera Dun. (4). Ces fleurs étaient souvent parfaitement conservées:

The roses, for instance, dit Newberry (5), had evidently been picked in an unopened condition, so as to prevent the petals from falling. In drying in the coffin,

the petals had shrivelled and shrunk up into a ball, and when moistened in warm water and opened, the androcium appears before the eye in a wonderful state of preservation » (1). Musée Égyptien de Berlin n° 14272 : «Gewinde von Rosenblüten und Blättern, an Schaftbündel von Scirpus corymbosus gebunden » (3). Notes manuscrites de Schweinfurth : « Rosengewinde enthielt die im December 1893 in Heluan beim Hotelbesitzer Heltzel besichtigte und aus dem Fajum, Hawara, stammende Sammlung». De cette même guirlande proviennent les restes conservés au Musée botanique de Dahlem dont Schweinfurth donne cette description : « Museum von Dahlem. Vollständig erhaltene Blüten aber mit abgefallenen Petalen, mit ihren Stielen an Cyperus-Schäfte geheftet und zu einem Gewinde vereinigt, dieses Bruchstück 26 cm lang und ca 4.5 cm breit, aus einem Grab der römischen Epoche (II., III. Jahrh. n. Chr.) zu Hawara, Fajum, als Schmuck einer Mumie gefunden 1893. Kelchblätter (cf. pl. II, fig. 5) 2 cm lang » (note manuscrite de Schweinfurth, de même la note suivante). « 6. April 1897. Ich war im Museum in Gisch, wo mir Emil Brugsch einige Schachteln zeigte, die Loret in seinem Zimmer stehen hatte und die mit Pflanzen gefüllt waren, die arabische Gräberwühler von Hawara gebracht hatten (Collection zum Theil von Jacoub Badir). Eine sehr grosse Guirlande aus Rosa sancta zusammengesetzt, mit Gehängen ganz wie die der XVIII. und XIX. Dyn., aber nicht mit Agraffen von Mimusops, sondern die Röschen angebunden an spiralig umrollte Zweige, dazwischen aus Blüthen der Lawsonia und Blüthenpackete von Epilobium hirsutum ». - Pl. II, fig 6. Feuilles de Rosa Richardii Rehd. trouvées à Hawara, d'après un rapide croquis de Schweinfurth.

4° Minces feuilles de cuivre martelé imitant des pétales de Roses, attachées à des tiges de Scirpus corumbosus, au moyen de lamelles de cuivre dentelées (pl. II, fig. 7):

Musée Égyptien de Berlin n° 14275 : «Blätter aus dünnem Kupferblech und entrindete Schäfte von Scirpus corumbosus an Scirpus-Schafte gebunden (\*)».

<sup>(1)</sup> M. Heltzel, un propriétaire d'hôtel (cf. Baedeker, Ägypten und der Sudan, 7° éd., 1913, p. 161), portait intérêt aux questions scientifiques : Heltzel, 1888.

<sup>(1)</sup> Ce croquis représente aussi bien des pétales de Rose que des pétales de fleurs de grenadier (Punica granatum) qui tous les deux ont été trouvés à Hawara les uns et les autres attachés à de minces tiges.

<sup>(3)</sup> Cf. Edgar, 1905, p. 47, n° 33162, parlant de la couronne en plâtre dont est décoré le masque, s'exprime en ces termes : « Round front of head is a rose-wreath, made of thin folds of plaster with plaster backing».

<sup>(4)</sup> Newberry, 1923, p. 284. Au lieu de Withania somnifera, P.E. Newberry parle de Solanum dulcamara, erreur corrigée par Keimer, 1931, p. 203, note 3.

<sup>(5)</sup> NEWBERRY, 1889, p. 47-48.

<sup>(1)</sup> Crépin, 1888, p. 188-189 : « Ce n'est pas sans émotion, je l'avoue, que j'examinai ces débris de guirlandes funéraires. Ils se composent de neuf fleurs munies de leurs pédicelles ; les pétales sont détachés et mélangés avec des filets d'étamines et des anthères ».

<sup>(\*)</sup> Erman, 1899, p. 453: Aus Privatgräbern griechischer Zeit... Aus Hawara...

Von ... Mumien, aus den Grabungen von H. Brugsch (Geschenk Mosse 1893),
v. Levetzau und v. Kaufmann...). Le numéro 14156 du Musée Égyptien de Berlin
(Erman, 1899, p. 453), pourrait provenir de la même trouvaille (Aus Hawara...

Vom Schmuck einer Mumie: 14156 Gewinde von Rosa sancta R...).

<sup>(3)</sup> ERMAN, 1899, p. 453.

Schweinfurth avait ajouté aux croquis, reproduits ici, d'après lui, à la figure 7 de la planche II, les explications suivantes : «Rosen-Petalen aus dünnem Kupferblech und entrindete Scirpus-Schäfte an Scirpus-Schäfte gebunden » et « Gefranzte Streifen aus dünnem Kupferblech zur Umwicklung der Scirpus-Schäfte ».

Bien que tous les égyptologues soient actuellement au courant du manque de valeur scientifique des assertions d'A. Gayet quant à ses fouilles d'Antinoë, sa découverte du corps de Thaïs, etc. (1), je tiens, pour être à peu près complet, à citer le passage suivant contenu dans une petite publication de Cochet-Cochet (2):

« J'ai... un document inédit que je dois à l'extrême obligeance de M. Gayet, l'égyptologue bien connu, qui rapporta à Paris d'Antinoë le corps de Thaïs et de la magicienne Myrithis, vers 1903. Ce savant a découvert, à Antinoë, en 1902-1903, outre un superbe lot de pétales et de boutons de Roses appartenant au R. sancta, et qui accompagnait le corps de cette magicienne vivant au m° siècle de notre ère, un certain nombre de tombeaux contenant des pétales de la même espèce. Il a mis à jour, également, des soieries semées de Roses chrismées, de guirlandes de boutons de Roses, des parties de peintures à fresques du répertoire de la catacombe primitive avec des Paons affrontés sur la croix, les quatre Vases, les quatre Sources, des Vignes et des Roses » (3).

### II

Aux couronnes, guirlandes, etc., de Roses naturelles trouvées sur les momies grecques et égyptiennes des n° et m° siècles après J.-C., correspond la même décoration florale, mais façonnée en plâtre colorée ou simplement peinte sur lin ou bois, telle que nous la connaissons des momies provenant d'Antinoë, de Tounah el-Gebel, d'Achmounein, de Meïr, du Fayoum, de Saqqarah, Thèbes (Deir el-Médineh), etc. Ces guirlandes, etc., artificielles sont généralement coloriées d'un rouge de différents tons nuancés qui conviennent aussi bien aux Roses (Rosa) qu'aux fleurs du

«Lotus» rose (Nelumbo). Étant donné que les véritables guirlandes, etc., contenaient aussi bien des fleurs ou des pétales de fleurs de Rose (Rosa) que de «Lotus» rose (Nelumbo), on peut être certain que les modeleurs ou peintres de la décoration florale artificielle voulaient représenter ces mêmes plantes bien qu'il ne soit pas toujours aisé de décider avec certitude si nous avons affaire, dans tel ou tel cas, à la première ou à la seconde plante. Il n'y a de sûr que le fait que beaucoup de ces guirlandes, bouquets, etc., modelés en stuc ou seulement peints sur lin ou sur bois sont des fleurs ou pétales de fleur de Rose (Rosa) ou des guirlandes, etc., composées de multiples fleurs dont aussi des Roses. Et. Drioton (1), qui, tout récemment, a fait allusion à ces guirlandes ou bouquets, les considère; probablement avec raison, comme une dernière réminiscence de la couronne de justification, mih n mi hrw 7 1 & , emblème d'Osiris et du défunt justifié. « Les égyptologues, dit l'éminent savant (1), connaissent parfaitement cet accessoire, que les effigies funéraires en plâtre de l'époque des Antonins tiennent souvent à la main et qui est alors peint de rose : c'est la «couronne de justification (2) », empruntée par les Isiaques aux rites funéraires de l'ancienne Egypte et devenue chez eux une guirlande, à l'alexandrine de pétales de roses» — ou, pourrait-on, ajouter, de Lotus roses. Insistons également sur la justesse des mots «à l'alexandrine» car les guirlandes, couronnes, etc., de l'époque gréco-romaine sont tout autrement confectionnées que celles des temps pharaoniques. (8) Dans ces dernières, les fleurs, pétales, feuilles, etc., utilisés sont fixés ou attachés à la monture en sens vertical, tandis qu'ils suivent à l'époque grécoromaine la direction horizontale de la monture (4).

<sup>(1)</sup> Et. Drioton a fait tout dernièrement encore allusion aux assertions fantaisistes de Gayet, cf. Drioton, 1940, p. 177 et suiv.

<sup>(2)</sup> Соснет-Соснет, 1922, р. 269.

<sup>(3)</sup> Bonnet, 1902, p. 153-159 ne mentionne pas la Rose parmi les anciens restes végétaux trouvés à Antinoé.

<sup>(1)</sup> DRIOTON, 1940, p. 259.

<sup>(1)</sup> Keiner, 1931, p. 206, note 3.

<sup>(3)</sup> Une étude détaillée de la décoration florale de l'Égypte ancienne manque encore. Quiconque voudrait entreprendre ce travail compliqué, mais intéressant, devrait prendre comme point de départ les anciennes guirlandes, etc., trouvées dans les tombes et non pas les représentations anciennes qui ne peuvent être comprises que par les premières.

<sup>(4)</sup> Schafer, 1930, p. 24 et p. 363 (24 d). Cf. également les guirlandes peintes sur des vases nubiens dans Woolley and Mac Iver, 1910, pl. 42 (8202), 48 (8231),

On trouvera ci-après l'énumération d'un certain nombre de guirlandes, couronnes, bouquets, etc., modelés en plâtre ou seulement peints sur lin ou sur bois. Le petit catalogue qui suit n'a pas la prétention d'épuiser la documentation (1).

1° Petites guirlandes (2) de couleur rose, rouge ou violette, portées par le mort comme un bouquet; elles imitent probablement les guirlandes composées de pétales de Roses ou de «Lotus» roses dont nous avons parlé plus haut (p. 3, pl. I, fig. 1):

Mus. Ég. du Caire, n° 33126 "The right hand holds a wreath against upper part of bosom... Roll-shaped wreath with pitted surface" (3). Époque de Claude (41-54 après J.-C.); n° 33127 "The right hand... holds a wreath of rose-petals (made in small twisted pieces of stucco)" (3); n° 33128 (5); n° 33149 "The right hand holds a rose-wreath" (3); 33153 the right hand holds a wreath... wreath seems to have been pink and black, with strips of same colour as drapery (2).

Pelizaeus Mus. Hildesheim n° 386 « Rechte Hand mit Blütenkranz »(°). « National Gallery », Londres, Femme tenant de la main droite une petite guirlande de

50 (8467), 51 (8475), 52 (8494 et 8910), 55 (8179), 57 (8189 et 8190), 59 (8200), 60 (8210), 66 (8241), etc; Emery and Kirwan, 1935, pls. 30, 31c et i, 42 XI et XIII; voir aussi Lefebyre, 1923-1924, pl. XIX. Au sujet des couronnes gréco-romaines (σ7έφανος, mais aussi χορωνός, corona) voir Bernhard, 1924, p. 9 et 10.

(1) Le standard work traitant des cercueils de cette époque est Edgar, 1905 (сf. р. и-ии), mais voir également Allen, 1923, р. 160 et suiv., Реткіе, 1889, р. 24 et suiv., Реткіе, Digging, 1890, р. 92-100, Квіласи, 1922, р. 335 et suiv. et les ouvrages mentionnés dans les notes qui vont suivre.

(3) DUTHUIT, 1931, p. 29 : «... le défunt... Il tient presque toujours dans une de ses mains la couronne mortuaire, ou plutôt une sorte de boyau de lin rembourré de pétales et de fleurs odoriférentes ».

(3) EDGAR, 1905, pl. VII, p. 13-14: « Hawara, from the finds of Brugsch Pacha et p. m: « The date of this groupe is approximately determined by no. 33126, which has the hair dressed in a fashion peculiar to the Claudian age ».

(4) EDGAR, 1905, pl. VII, p. 15 et p. III (Hawara).

(b) EDGAR, 1905, pl. VII, p. 17. « Hawara, from the finds of Mr. Petric » et p. 111.

(6) Edgar, 1905, pl. VII, p. 15 et p. III (Hawara).

(7) EDGAR, 1905, pl. XXI, p. 42. «Balansourah» 1897m. Il s'agit icicertainement d'une guirlande composée de plusieurs plantes, parmi elles probablement des Roses.

(8) ROEDER, 1921, p. 104, n° 386, pl. 4 et fig. 38, p. 105.

couleur rouge vin. D'après Petrie vers 90 après J.-C. (1). Mus. d'Edimbourg. D'après Petrie vers 120 après J.-C. (2). Mus. de Dublin-Probablement vers 100 après J.-C. (3). Mus. Ég. de Berlin, n° 11650. Stuc. Femme. «Rosen in der Hand» (4); n° 14211. Portrait peint sur lin. Homme; «in der Hand Rosenkranz» (5); n° 12125. Portrait peint sur lin: «Mumie einer Tochter der Aline... Rosenkranz in der Hand» (4); n° 11414. Portrait peint sur lin: «Maske des Gatten der Aline... Die Rechte hält einen Rosenkranz» (7); n° 11651. Suaire, «in der Linken... Rosenstrauss» (8); n° 11653. Suaire; «Der Tote, der eine Rose in der Hand hält» (9). Berlin Antiquarium, n° 31161/48. Fin du 11° siècle après J.-C. (10).

«Le type de l'homme portant cette guirlande à la main est quelquesois, à la même époque, réalisé en ronde bosse dans la pierre (Duthuit, L'art copte, Paris 1931, pl. II c et d)» (11).

couronnes dont sont ceintes les têtes façonnées en plâtre, en cartonnage ou en toile stuquée de certaines momies trouvées en Haute Égypte. Ces couronnes artificielles sont toujours peintes d'une sorte de rouge dont les tons, allant du rose au lie-de-vin et au violet, varient notablement. Ces couronnes étant assez fournies, on doit admettre qu'elles imitent celles auxquelles nous avons fait allusion plus haut (p. 4, pl. II, fig. 4, a) à propos des fragments de guirlandes, couronnes, etc., naturelles, composées de minces tiges de cypéracées, graminées, joncacées, etc., servant de monture, et sur lesquelles sont fixés des pétales de fleurs, des fleurs, des boutons et des feuilles. Les couronnes de plâtre ne montrent que des pétales de fleurs (?) ou des fleurs entières (?) rouges,

(11) DRIOTON, 1940, p. 259

<sup>(1)</sup> PETRIE, 1913, pl. V. Hawara.

<sup>(3)</sup> Petrie, 1911, pl. X 2, p. 15 (34).

<sup>(3)</sup> Petrie, 1911, pl. XII, (à droite), p. 15 (33).

<sup>(4)</sup> ERMAN, 1899, p. 354. Achmounein (cf. p. 353).

<sup>(5)</sup> ERMAN, 1899, p. 350. Cette expression est quelque peu équivoque car le mot « Rosenkranz » désigne en allemand un chapelet.

<sup>(</sup>en bas). Hawara.

<sup>(7)</sup> ERMAN, 1899, p. 351. Hawara.

<sup>(8)</sup> ERMAN, 1899, p. 355.

<sup>(9)</sup> ERMAN, 1899, p. 356.

<sup>(1°)</sup> Scharff, 1938, pl. 107, 2, p. 634, et p. xiv: «2. Weibliches Mumienbildnis, Temperamalerei auf Holz... (früher Slg. Graf). Nach H. Drerup, Die Datierung der Mumienporträts (Bonner Diss.), Paderborn 1933, Taf. 19 b.»

sommairement modelés sans que le mode de leur attache soit indiqué. Il y a également d'épaisses couronnes de plâtre à section ronde (1), couronnes dont la surface est caractérisée par des couleurs différentes ou par des fleurs très stylisées (en forme de cercles, rosaces, étoiles, etc., de couleur rouge, bleue, foncée, etc.); ces représentations de couronnes (2) ne nous intéressent pas ici. Tous les exemples, au contraire, auxquels je ferai allusion ci-après sont des couronnes de Roses ou de «Lotus» roses.

Mus. Ég. du Caire, n° 33129: "There is a wreath... made of thin twisted pieces of plaster (like rose-petals) fixed an to a roll-shaped projection; it is painted pink along the top" (3); n° 33130: "Hair and wreath as on n° 33129, the petals being stuck on to a ridge of plaster and canvas" (4); n° 33131 comme l'exemple précédent (5); n° 33132: "The wreath has pink petals in the middle and yellow leaves at the sides" (4); n° 33133: The wreath is made entirely of pink petals like that of n° 33130' (7); n° 33134 (8) comme l'exemple précédent; n° 33162: "Round front of head is a rose-wreath, made of thin folds (9) of plaster with plaster backing (10); n° 33183: "Rose wreath on top of head" (11); n° 33184: "There is a rose-wreath on top of head, made of thin twisted pieces of plaster" (12); n° 33185: «There is a wreath on top of head, stuck on solid, with gouged surface" (13); n° 33187: "The

front of her head is surmounted by a wreath of rose-petals ''(1); n° 33188: "There is a wreath on the top of the head, made solid with pitted surface... wreath pink ''(2); n° 33192; "She wears a rose-wreath on the top of her head ''(3); n° 33197: "She wears a rose-wreath...'(4). Mus. gréco-romain d'Alexandrie: masque de platre avec couronne composée de pétales de Rose (6). Mus. Ég. de Berlin n° 13462, femme la description du Cat. de Berlin est insuffisante (6); n° 12432, femme « mit langen Locken mit Rosen bekränzt» (7); n° 12433, femme « mit langen Locken, Rosen-kranz» (8) (9); n° 12436, homme « mit Rosen bekränzt» (10). Mus. Guimet, Paris: Femme, couronne composée de pétales pliés de couleur rose (11). Brit. Mus. n° 6705 (12). Cercueil du 11° siècle après J.-C. On y voit parmi d'autres représentations la déesse Hathor dans le sycomore; la déesse porte une couronne de roses identique à celles dont nous venons de parler (13). Masques de momies de femmes et de jeunes filles, découvertes, par l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, à Deir el-Médineh (Thèbes): « Masque n° 4. — . . . couronne de trois rangs de fleurs roses sur le front...» (14) « Masque n° 3. — . . . couronne de fleurs roses...» (15). « Masque

<sup>(1)</sup> Cf. Petrie, 1911, pl. XI 5 et 6, p. 15 (à droite, en bas) où l'on trouvera deux photographies de guirlandes naturelles de section ronde.

<sup>(3)</sup> Cf. Keimer, 1942, p. 316.

<sup>(3)</sup> EDGAR, 1905, pls. VIII et X, p. 19: « Nazali Ganoub (Meir), 1888 ».

<sup>(4)</sup> EDGAR, 1905, pls. VIII et XI, p. 21 : « Meir ».

<sup>(5)</sup> Edgar, 1905, pls. VIII et XII, p. 23: «Meir».

<sup>(6)</sup> EDGAR, 1905, pls. IX and XIII, p. 24: « Nazali Ganoub (Meir), 1888 ».

<sup>(7)</sup> Edgar, 1905, pls. IX and XIV, p. 26: «Nazali Ganoub (Meir), 1888. «Ce cercueil est publié également Mus. Ég., I, pl. XXXII, à droite.

<sup>(8)</sup> EDGAR, 1905, pls. IX and XV, p. 28 : «Nazali Ganoub (Meir), 1888.» Ce cercueil est publié également Mus. Ég., I, pl. XXXII à gauche.

<sup>(9)</sup> Ce procédé correspond donc parfaitement aux pétales de Roses pliés dont il a été question plus haut (p. 4, note 3).

<sup>(10)</sup> EDGAR, 1905, pl. XXIII, p. 47: « Tounah ».

<sup>(11)</sup> EDGAR, 1905, pl. XXVI, p. 55 : « Balansourah, 1893 « (le village moderne de Balansourah près d'Abou Kerkas, est construit sur les ruines de l'ancien Nefrous).

<sup>(13)</sup> EDGAR, 1905, pl. XXVI, p. 55 (provenance?).

<sup>(13)</sup> Engar, 1905, pl. XXVI, p. 55 et 56 (provenance?).

<sup>(1)</sup> EDGAR, 1905, pl. XXVI, p. 56 ( Tounah, 1895 )).

<sup>(1)</sup> EDGAR, 1905, pl. XXVI, p. 57 ( Balansourah, 1897 »).

<sup>(3)</sup> EDGAR, 1905, pl. XXVII (deux photos), p. 58 ( « Balansourah, 1893 »).

<sup>(4)</sup> EDGAR, 1905, pl. XXVII, p. 60 ( Balansourah ).)

<sup>(5)</sup> BREGSCIA, 1932, p. LVI, 201.

<sup>(6)</sup> Erman, 1899, p. 345 : « Der Kopf vergoldet und bekränzt ». Acheté en 1897.

<sup>(7)</sup> ERMAN, 1899, p. 354 (provenance?).

<sup>(8)</sup> Au sujet du mot « Rosenkranz », voir la note 5 de la page 9

<sup>(9)</sup> ERMAN, 1899, p. 354 (provenance?).

<sup>(10)</sup> ERMAN, 1899, p. 353 (provenance?).

<sup>(11)</sup> Duthuit, 1931, pl. II. b, p. 31: « Portrait de femme. Elle porte une couronne de jacinthes [sic ! L. K.] roses. Prov. Antinoë. Musée Guimet. II°-III° s.».

<sup>(13)</sup> Cercueil de Soter Cf. Budge, 1904, p. 112, pl. XXV (cercueil).

Je ne connais la représentation en question que sur une carte postale éditée par les soins du *British Museum* (\* *Brit. Mus.* Set 36. Egyptian Coffins in the British Museum. 15 Pictoral Postcards. Carte postale n° XXXVI 15).

<sup>(13)</sup> Kropp, 1931, t. I, p. 63: ΝογκλοΜ Νογερτ; 1931, t. II, 1931, p. 176: «Zeichne die vier Engel (άγγελος) vor dem Vorhang (καταπέτασμα) des Vaters, indem du einen Kranz von Rosen tragst (Φορεῖν)...»; t. II, 1931, p. 193; t. III, 1930, p. 151, \$ 264.

BRUYÈRE, 1936-1937, p. 154, pl. IV, 4. Cette momie est actuellement conservée au Musée du Caire (J. E. 68803).

<sup>(18)</sup> BRUYERE, 1936-1937, p. 154, pl. III, 3.

n° 1. — ... couronne de fleurs roses...» (1) « Comme on le voit les symboles et les parures de chaque sexe sont différents... Aux femmes, le vautour ailé, les couronnes de fleur,... etc. » (2).

Une tête de calcaire trouvée en Haute Égypte remontant au iv siècle après J.-C. qui ressemble à un empereur romain (3), serait d'après Drioton décorée d'une couronne de pétales de roses et non pas, comme l'ont affirmé d'autres savants, de feuilles de laurier. Voici le passage en question de Drioton : « Le malentendu vient de ce que la couronne dorée qui ceint son front a été prise pour une couronne de laurier. Or, c'est botaniquement impossible, car cette couronne est une guirlande renflée et bien fournie, composée par l'assemblage de languettes concaves arrondies du bout, qui n'ont rien à faire avec des feuilles de laurier »(4). Je suis absolument d'accord avec Drioton quand il écarte le laurier, mais je crois pouvoir affirmer qu'il s'agit de pétales de « Lotus » roses (Nelumbo) et non pas de Roses (Rosa). Les pétales de couronnes de Roses que nous connaissons par les têtes de momies faconnées en plâtre sont comme nous venons de le voir ronds et non pas allongés comme celles de la tête à laquelle fait allusion Drioton. Ceci est d'ailleurs très compréhensible, un pétale de Rose présente une forme beaucoup plus arrondie qu'un pétale de « Lotus » rose. Il me serait très facile de le prouver en figurant ici les deux pétales l'un à côté de l'autre, mais je pense aborder toute la question dans mon livre sur le « Lotus » dans l'Égypte ancienne (5). Nous possédons un grand nombre de représentations de guirlandes, couronnes, etc., datant de l'époque romaine et des premiers siècles chrétiens et ressemblant absolument (6) à la couronne dont est ornée

la tête en calcaire à laquelle Drioton fait allusion. Je me borne à citer deux exemples conservés en couleurs :

Quibell, 1907 (1). Couvent de Saint Jérémie (vr° ou vn° siècle). Ces guirlandes sont alternativement de couleur rouge et de couleur verte, le rose indiquant les pétales, le vert les sépales du « Lotus» rose (Nelumbo). On trouve exactement les mêmes guirlandes sur une étoffe coptant (datant, d'après Volbach et Kuehnel, du mr° au mr° siècle) (2). Ces guirlandes (2) étaient, comme la couronne de la tête de calcaire sur laquelle Drioton a attirée notre attention, uniquement composées de pétales et de sépales de « Lotus» rose, mais nous connaissons également des représentations où l'on faisait intervenir dans ces guirlandes, en plus des pétales et des sépales de « Lotus» rose, d'autres parties végétales (des fruits, des « capsules» de « Lotus» rose, des Pavots, etc.). De très beaux exemples de ces combinaisons se trouvent sur les grands cercueils de marbre dont le Musée Gréco-romain d'Alexandrie s'enorgueillit de posséder un nombre impressionnant (4).

Les étranges figurines alexandrines en forme de vase couronnées d'une tête humaine, dans lesquelles W. Weber a reconnu l'ancienne image cultuelle de l'Osiris de Canope, sont souvent placées sur une couronne de fleurs qui leur sert en quelque sorte de base (5). Bien que ces fleurs soient à mon avis trop stylisées et simplifiées pour qu'une identification botanique soit possible (6), on les prend, probablement avec raison, pour des Roses, fleurs qui jouaient un grand rôle dans le culte tardif de la déesse Isis.

<sup>(1)</sup> BRUYÈRE, 1936-1937, p. 154, pl. IV, 1.

<sup>(3)</sup> BRUYÈRE, 1936-1937, p. 155.

<sup>(3)</sup> Strzygowski, 1903, p. 16, fig. 16; Duthuit, 1931, pl. IV, b, c, p. 31 (bibliographie).

<sup>(4)</sup> DRIOTON, 1940, p. 259.

<sup>(3)</sup> Je m'occupe de ce sujet depuis 1928 lorsque j'ai commencé avec M. O. Guéraud à réunir les très nombreux matériaux concernant le Nelumbo dans l'Égypte ancienne. J'espère trouver le temps et surtout les moyens de terminer cet ouvrage qui parmi mes projets de publication (Keimer, Études, I, p. 20, n° 6) occupe une place de choix.

<sup>(6)</sup> Drioton appelle ces pétales, nous venons de le voir, des « languettes concaves arrondies du bout». Les pétales du Lotus rose ne sont pas tout à fait arrondis, mais plutôt pointus sans être effilés comme des aiguilles. Dans les nombreuses présentations de guirlandes, couronnes, etc. de Lotus rose, celles-ci sont généralement des pétales pointus et parfois même très pointus quand il s'agit de représentations peintes, mais plus arrondies si elles sont taillées dans la pierre. Cette petite différence (car dans leur ensemble ces guirlandes, couronnes, etc. offrent absolument le même aspect) s'explique naturellement par la matière.

<sup>(1)</sup> Pl. XLVII, p. 65.

<sup>(2)</sup> VOLBACH AND KUEHNEL, 1926, pl. 5.

<sup>(3)</sup> DRIOTON, 1942, p. 4 et suiv., p. 8, note 2 (voir également QUIBELL, 1907, pl. XXXV, 4), p. 13 avec la note 1 («... couronne de laurier... enrichie de roses. Saggara, IV, pl. XXXVIII, n° 4»). Ces questions me semblent sujettes à révision».

<sup>(4)</sup> Breccia, 1924, p. 10-19, pls. VII-XIV, et Breccia, 1932, p. 30-31, pls. XVIII-XIX, figs. 70-73, cf. également Jacopi, 1937.

<sup>(</sup>a) Cf. v. Bissing, 1929, p. 40 avec note 1 et v. Bissing, 1936, p. 28-34 et p. 13. Ces deux travaux de v. Bissing donnent une très riche bibliographie. A titre de curiosité v. Bissing aurait encore pu citer Vocel, 1793. Il s'agit d'après v. Bissing 1929, p. 40, d'un « tussigen Kranz vierblättriger Blüten von wechselnder Grösse der hinten zusammengebunden ist». Pour des guirlandes ou couronnes ressemblant à celles dont il est question ici, voir également Brecci, 1909, pl. XVI, mais surtout les planches XVII et VI 2 et Keimer, 1942, pl. XV, p. 316 (avec note 2); pour leur forme générale voir les guirlandes naturelles dans Petrie, 1911, pl. XI 5 et 6, p. 15, en droite, en bas.

<sup>(6)</sup> Ces fleurs (aussi bien que celles qui sont figurées sur certaines monnaies grecques, cf. Bernhard, 1924, pl. I, n° 3, p. 12), ressemblent pourtant au Rosa Richardii (Pl. II, fig. 8 de la présente Étude).

Ш

La découverte, faite à partir de 1888, de Roses naturelles dans de nombreuses tombes romaines de Fayoum, d'Antinoë (?) et probablement d'autres endroits de la Moyenne Égypte, semble avoir alors excité au plus haut degré la curiosité des botanistes et naturellement en premier lieu celle des rhodologues. François Crépin, de Bruxelles, le premier et le plus réputé parmi ceux auxquels les Roses desséchées de Hawara furent soumises, s'exprima ainsi : «Ce n'est pas sans émotion, je l'avoue, que j'examinai ces débris de guirlandes funéraires »(1). Les lettres que Cochet-Cochet (2), « Horticulteur-Rosiériste, Coubert (Seine-et-Marne) », adressa à Schweinfurth pour le remercier de lui avoir envoyé quelques spécimens de Roses de Hawara sont, on ne peut le nier, exagérément enthousiastes. Mon vénéré maître me confia, peu avant sa mort (1925), ces lettres « comme un bel exemple de cet enthousiasme latin ». Si je publie donc ci-dessous l'une d'elles, c'est plus par un sentiment de piété vis-à-vis de mon illustre maître que par conviction que ces expressions de l'émotion enthousiaste de Cochet-Cochet aient une véritable valeur scientifique :

Coubert, le 2 octobre 1908.

COCHET-COCHET,

Horticulteur-Rosiériste,

COUBERT (Seine-et-Marne).

(France).

Monsieur le Docteur,

On dit la langue française très riche, je dois avouer, cependant, que je ne trouve pas d'expressions qui rendent ma pensée et qui me permettent de vous exprimer comme je le voudrais, toute ma gratitude, pour votre si intéressant envoi!!!

Merci, mille fois, Monsieur le Docteur, de ces vestiges de Roses qui me sont arrivés en parfait état.

J'ai reçu des quatre coins du monde de nombreux échantillons de roses, de plantes, de terrains; mais, je n'ai jamais éprouvé l'émotion que m'a causé l'ouverture de votre petit colis!!!

Merci encore de votre lettre, de votre carte, si documentées, si précieuses pour servir, à tous les points de vue.

Je me suis procuré une boîte à échantillons vitrée, spéciale, fermant hermétiquement; vos roses sont déposées là, et placées dans mon coffre-fort, non par crainte de vol, car ces saints vestiges ne peuvent tenter que des solitaires (c'est votre expression) comme vous et moi; mais elles sont dans mon coffre, par crainte de feu.

Je connaissais le travail de M. Crépin sur les roses de la néeropole d'Arsinoë de Fayoum. Comme je vous l'ai dit, j'étais en correspondance suivie, avec ce savant, et j'ai tous ses ouvrages. Comme lui, j'ai étudié beaucoup de roses sauvages. Lui étudiait beaucoup sur échantillons d'herbier; moi, sur des plantes vivantes. J'ai chez moi à peu près toute les espèces sauvages du monde entier.

J'aurais bien voulu, en vous écrivant, vous donner le nom exact de la rose dont on ornait les momies, et dont j'ai reçu des échantillons de vous. Je ne puis encore le faire, de crainte d'une erreur; mais, un caractère botanique d'une extrême importance est encore visible chez une des roses reçues de vous : les styles sont agglutinés et saillants au-dessus du disque et également les étamines (restés intacts).

Cette constatation me permet de placer vos roses dans la section, si naturelle, des Synstylae qui ne comprend que onze ou douze espèces, dont plusieurs spontanées seulement dans l'Amérique du Nord, doivent être éliminées. Je reste indécis entre trois espèces, mais une étude comparative entre celles-ci, et la vôtre me fixera, et je pourrai, au plus tard, après la floraison de mes rosiers en juillet 1909, vous fixer avec une certitude la plus absolue. Une rose reçue porte encore des étamines. Je ne désespère pas de pouvoir en étudier jusqu'au pollen — j'ai un fort microscope, et tout ce qu'il faut pour faire des coupes anatomiques.

Inutile de vous dire, Monsieur le Docteur, que je vous tiendrai soigneusement au courant.

Quelques questions, si vous permettez

- 1° Sans aucun doute, toutes ces roses étaient simples? C'est-à-dire à cinq pétales seulement?
- 2° Quel diamètre avaient ces fleurs?
- 3° Avez-vous découvert des vestiges de rameaux ou de feuilles de Rosiers dans les tombeaux? Auriez-vous, notamment quelques stipules? Je suis resté stupéfait du nombre d'articles et d'ouvrages que vous avez publiés et dont vous m'avez adressé le catalogue!! Je vous adresse, Monsieur le Docteur, toutes mes plus vives, et mes plus respectueuses félicitations.

Encore, et encore merci.

Je vous prie,

Monsieur le Docteur,

de bien vouloir agréer l'assurance de ma plus haute considération, de mon profond respect, et de toute ma gratitude.

COCHET-COCHET.

<sup>(1)</sup> CRÉPIN, 1888, p. 188.

<sup>(3)</sup> Cf. Таскногм, 1932, p. 353: «... the famous French horticulturist and rose specialist, Cochet-Cochet».

Comme résultat de son premier examen botanique des anciennes Roses de Hawara, Crépin les prenait en 1888 « pour à peu près identiques au R. sancta » (1). Vingt et un ans plus tard, dans une lettre adressée le 9 juin 1909 à Schweinfurth, Cochet-Cochet disait avoir obtenu la certitude qu'il s'agissait de cette Rose (Rosa sancta Rich.). « Je suis heureux, écritit, de vous dire que les vestiges de Roses que j'ai reçues de vous, le 8 sept. 1908, et qui proviennent de la nécropole de Hawara appartiennent, sans erreur possible, au Rosa sancta Ach. Richard ».

Cette identification de Crépin et de Cochet-Cochet, n'ayant jamais été mise en doute, est donc, paraît-il, acceptée par la totalité des botanistes. Cette Rose appartient d'après les rhodologues à la section des Roses appelées Gallicae<sup>(2)</sup>. Au nom Rosa sancta Rich. on préfère actuellement celui de Rosa Richardii Rehd.

La classification des Roses étant même pour les botanistes tâche difficile, il est évident qu'un égyptologue ne peut pas toujours suivre et moins encore juger les recherches des botanistes rhodologues. G. Schweinfurth m'a écrit en 1923 que Rosa sancta Rich. provenait de Rosa gallica qui se développa durant la première époque impériale dans la Rose à cent feuilles (3).

Rosa Richardii Rehd. = R. sancta Rich. est un arbisseau de petite taille, modérément épineux, caractérisé par un feuillage de couleur vert foncé. Quant aux fleurs elles sont larges, simples et de couleur rose ou rouge pâle, mais leurs cœurs sont jaunâtres ou même dorés (pl. II, fig. 8)(1). Comme nous le verrons tout à l'heure on trouve, actuellement encore, cette Rose dans la région de Tigré (Abyssinie) et peut-être en d'autres parties de l'Abyssinie à une altitude dépassant 5000 pieds.

Voici la première description de Rosa sancta due à Achille Richard (2);

R. dumosa ramulis glabris, glaucescentibus, aculeatis, aculeis saepius parvulis recurvis; foliolis saepius 5 ovalibus subobtusis, praesertim subtus dense pubentibus, subbullosis, margine subdentatis dentibus latis parum prominulis; stipulis adnatis, apice divergente vix acutis, margine subglandulosis; floribus purpurascentibus (magnitudine media), corymbosis, pedunculis elongatis, glagris, glandulis raris conspersis; tubo calycino obovoideo, glabro, glauco eglanduloso, laciniis ovali-oblongis apice appendice foliaceo terminatis, tomentosis, duabus subpinnatifidis ciliatis; stylis numerosissimis liberis lanatis, tubo calycino duplo longioribus. Colitur circa ecclesias, in provincia Tigré (Quartin Dillon).

"Observation. Le port de ce rosier est à peu près celui du rosier à cent feuilles (Rosa centifolia, L.); mais il en diffère par ses rameaux glabres, glauques non-glanduleux et armés seulement d'un petit nombre d'aiguillons recourbés, par ses fleurs beaucoup plus petites, à pédoncules glabres, glauques et non glanduleux. Cette espèce est cultivée dans les cours qui environnent les églises, dans une partie de l'Abyssinie.»

Des échantillons de Rosa Richardii — R. sancta ont été recucillis, entre 1838 et 1843, par les voyageurs français Richard Quartin Dillon et Antoine Petit et décrits par Achille Richard (2) (cf. supra).

### IV

Il est assez intéressant et important, pour l'historien en général, et l'égyptologue en particulier, que Rosa Richardii Rehd. — Rosa sancta Rich. qui a disparu depuis longtemps de l'Égypte, existe encore dans certains jardins de couvents ou d'églises d'Abyssinie, et uniquement en ce point.



<sup>(1)</sup> D'une façon identique, mais sans citer sa source, Carter, 1940, p. 252.

<sup>(1)</sup> Crépin, dans une lettre adressée à Rochebrune (12 janvier 1897), voir ROCHEBRUNE, 1897, p. 484, s'exprime ainsi : « Quant au Rosa sancta, Rich., c'est, selon moi, une variété du Rosa Gallica»; voir également Rochebrune, 1897, p. 473 : « Quoi qu'il en soit, d'après les botanistes les plus compétents, les Rosa centifolia, Damascena, voire même le Rosa sancta, Rich. . . . ne sont autre chose que des variations culturales du Rosa Gallica, qui seul doit être considéré comme type fondamental». Herring, 1923, p. 44; Tickholm, 1932, p. 348 : « R. Richardii is probably. . . an old gallica-bastard», et p. 356 : « It is more probable that R. Richardii is a bastard between gallica and some other species, cultivated in the Orient since ancient time In the first line one may think of R. moschata. The specimens of R. Richardii in Schweinfurth's collection differ [p. 349] from gallica by the larger prickles, more acute leaves, richer inflorescence, by the absence of bristles on the branches of the inflorescence and receptacle, and by the very long styles, all characters similar to those of moschata».

<sup>(3)</sup> Carter, 1940, p. 253, ne partage point cet avis: « Of garden forms known to Theophrastus, I think we may go so far as to say he knew R. centifolia, which may have varied slightly in colouring, a Damask rose, and possibly a semi-double form of R. alba with a clean refreshing fragrance.

<sup>(1)</sup> D'après Herring, 1923, p. 41 (figure).

<sup>(2)</sup> RICHARD, 1847, p. 262 : Rosa sancta. Nob.

Vu la dépendance de l'Église abyssine par rapport à l'Église copte, il est probable, sinon certain, que Rosa Richardii — Rosa sancta fut introduit en Abyssinie par l'intermédiaire des Égyptiens chrétiens et qu'il a pu y subsister tandis qu'il a été remplacé plus tard en Égypte — et même au Fayoum où, comme nous savons, cette Rose était cultivée au moins depuis l'époque ptolémaique — par d'autres Roses (1).

On pourrait rappeler ici que l'ancien sistre égyptien est encore en usage, et seulement là, dans les églises orthodoxes abyssines. G. Schweinfurth et d'autres savants ont souvent souligné ce fait particulièrement curieux (2).

Voici les passages les plus importants au sujet de l'habitat du Rosa Richardii Rehd. = R. Sancta Rich.:

RICHARD, 1847, p. 262 : « Colitur circa ecclesias, in provincia Tigré (Quartin Dillon)»; Сверін, 1888, p. 189 : «... Rose cultivée en Abyssinie, dans la province du Tigré, autour des églises ou des édifices religieux»; Schweinfurth, 1891, p.664 :

« Gartenrosen hat man erst in Gräbern aus älterer römischer Kaiserzeit gefunden und diese waren identisch mit einer noch heute in Abessinien im angebauten Zustande, und zwar nur bei Kirchen, angetroffenen kleinblüthigen Form, der R. sancta Rich... Das alte Abhängigkeitsverhältniss der abessinischen Kirche von der koptischen Aegyptens erklärt das Erhaltensein dieser Relictform der früheren Rosenculturen am Nil; « Schweinfurth, 1896, p. 205 et suiv. »: Rosa sancta... Aeth., Col. Eritrea. Mai-Dibela am Ostabhang des Bizen, in einem zum Kloster gehörigen Garten (2100 m.) ... coll. 1892; ROCHEBRUNE, 1897, p. 484; COCHET-COCHET, 1922, p. 279 : « Je tiens à signaler . . . que le Rosa Sancta découvert dans les tombeaux égyptiens et importé vivant du Tigré en France, appartient au R. gallica... Je tiens à signaler aussi, à toutes fins utiles, que le R. sancta n'existe plus au Tigré, au point où l'ont signalé Petit et Quartin-Dillon, en 1847. Le R.P. Sournac, missionnaire lazariste, auguel je dois les pieds vivants du R. sancta que je possède, me donne des précisions d'un grand intérêt, sur le seul point du Tigré où, à sa connaissance, on peut le rencontrer aujourd'hui. C'est, m'écrit-il, au village Maï-Tsada, à quatre kilomètres du sud d'Adigrat, préfecture de l'Agamé (Tigré), au nord de l'Ethiopie actuelle, à 2650 mètres d'altitude, que j'ai trouvé le R. sancta. Il était jadis cultivé autour des églises du Tigré, mais il est complètement disparu de tout le département de l'Agamé, et on ne le trouve plus qu'au village de Maï-Tsada. Les prêtres en prennent les pétales qu'ils mélangent à l'encens... quand les chèvres et les enfants leur laissent des Roses. Le seul fait de la culture de ce Rosier près des seuls couvents et des églises, est la marque d'un certain culte. Ajoutons-y cet usage d'en mèler les pétales à l'encens, pour les cérémonies de l'église, et nous verrons le culte que les Abyssins ont pour le Rosier en général, car j'ignore si ce culte est particulier au R. sancta . Herring, 1923, p. 45; Tackholm, 1932, p. 347, 350, 356.

V

Les Égyptiens de l'époque pharaonique n'ont pas connu la Rose. La reine des fleurs a été toujours pour les Égyptiens le Nymphaca, le «Lotus», dont l'Égypte connaît deux espèces : le «Lotus» blanc, Nymphaca lotus L., et le «Lotus» bleu, Nymphaca caerulea Sav. Leurs représentations sur les monuments égyptiens sont innombrables, leurs fleurs, boutons, feuilles desséchées ont été souvent découverts dans les tombes.

<sup>(1)</sup> Je ne partage point l'avis émis sur cette question par W.L. Carter, cf. Carter, 1940, p. 252: « Rosa sancta probably came to Egypt by way of Nubia, whose centuries-old association with the land of the Pharaons would permit of traffic of such a peaceful nature. If so, the rose must have been grown in gardens, wherein lies the snag, for the Egyptians went to much trouble in reproducing pictures of the various flowers, aquatics, etc., that were found in their gardens, and it is strange they should omit so obvious an attraction as the rose. It might be that this rose was first grown in Egypt and its cultivation extended to Nubia. When it fell out of cultivation in the land of the Nile, for some unknown reason, specimens remained in Nubia, and the 'Sacred Rose' could easily have escaped into the wild state. As a fixed species, its seeds would [p. 253] come true to type on germination, and they might readily be spread over the country by the agency of birds ». Je crois que l'on pourrait formuler des objections contre presque chacun des mots du passage précité. - L'origine abyssine de Rosa sancta Rich. donnée par V. Loret est également inadmissible, cf. Loret, 1892, nº 136, p. 82. - La Rose des tombeaux égyptiens du n° et m° siècles après J.-C. n'est, comme nous l'avons déjà dit, «pas plus originaire d'Egypte que le R. sancta ne l'est d'Abyssinie » (Crépin, 1888, p. 190). Schweinfurth, 1891, p. 664: « Das alte Abhängigkeitsverhältniss der abessinischen Kirche von der koptischen Aegyptens erklärt das Erhaltensein dieser Relictform der früheren Rosenculturen am Nil».

<sup>(3)</sup> Schweinfurth, 1907 = Schweinfurth, 1925, p. 243: «Auch in Abessinien hat sich noch manches erhalten, was an das alte Aegypten gemahnt. Dort findet sich in der Hand des vor der Bundeslade tanzenden Priesters heute noch das Sistrum der Isis, die bronzene Schellenklapper in unveränderter Gestalt. Abessinien ist das einzige Land der Welt, wo dieses rituelle Zaubergerät sich noch erhalten hat. Seligman, 1932, p. 35: «... the present use of the sistrum in the Abyssinian Church...»

Les deux «Lotus» dont l'un, le Nymphaea caerulea Sav., a une odeur exquise rappelant celle de la jacinthe (et c'est pour cette raison que l'on trouve dans la main des anciens Égyptiens uniquement les fleurs et les boutons du «Lotus» bleu, mais pour ainsi dire jamais le «Lotus» blanc, qui est inodore) (1), ont été pourtant en partie remplacés, dans leur rôle de plante décorative, par le «Lotus» rose (Nelumbium speciosum Willd. — Nelumbo nucifera Gärtn.) et par la Rose (Rosa) lorsque ces deux plantes furent introduites de l'étranger. Tandis que la première (2) est originaire de l'Inde, la Rose cultivée en Égypte à la basse époque est probablement d'origine méditerranéenne (3). Le passage d'auteur classique peut-être

le plus ancien relatif à la Rose cultivée en Égypte se trouve dans Théophraste. Cet auteur, mort en 287 av. J.-C. nous apprend qu'en Égypte les Roses fleurissaient deux mois plus tôt qu'en Europe (1). Environ cinquante ou quarante ans plus tard les Roses égyptiennes sont mentionnées dans l'ouvrage Hepl Alegardpeias du géographe Callixène de Rhodes qui écrivait vers 250 av. J.-C. Le passage, conservée chez Athénée (2), a trait au cortège, organisé à Alexandrie, à l'occasion du couronnement de Ptolémée II Philadelphe, en 283 avant J.-C. On y lit: «τὸ δ'έδαφος ωάν άνθεσι κατεπέπαστο σαντοίοις. ή γαρ Αίγυπτος και διά την του σεριέχοντος άέρος εύκρασίαν και διά τους κηπεύοντας τα σπανίως και καθ' ώραν ένεσληχυίαν εν ετέροις Φυόμενα τόποις άφθονα γεννά και δια σαντός, και ούτε όρδον ούτε λευκόιον ούτ άλλο ραδίως άνθος έκλιπεῖν ούθεν οὐδέποτ' εἴωθεν. «Tout le sol [d'un pavillon extrêmement beau] était jonché de fleurs différentes, car l'Egypte produit en abondance et en toute saison, vu la température avantageuse de l'air et l'habileté de la culture, ce qui ne vient même qu'en petite quantité en d'autres contrées dans la saison convenable. Aussi, l'on n'y voit jamais manquer les Roses, les Violettes blanches (3), ni aucune autre fleur».

Dans les archives de Zénon (4) il est question de la culture des Roses à Philadelphie. Zénon était un Grec de Carie, qui, au milieu du me siècle avant J.-C. — donc un peu plus tard que Théophraste, mais contemporain de Callixène de Rhodes — fit surgir dans un paysage de sables et de marais une ville neuve et un domaine florissant. Martial, dans un épigramme adressé à Domitien (81 de notre ère), mentionne les Roses que

<sup>(1)</sup> Tel est l'avis que me donnait verbalement mon maître Schweinfurth, avis que j'ai l'occasion de vérifier maintes fois, sur les Lotus blancs cueillis dans les canaux près de Benha. Il y aura lieu pourtant d'éclaireir définitivement cette question d'odeur, puisqu'un avis contraire a été formulé par l'éminent spécialiste des nymphéacés Savigny lui-même, cf. Savigny, An VII, p. 74: «L'odeur qu'exalent les fleurs de chaque espèce, est aussi très-différente : celle du N. caerulea est extrêmement douce et suave; celle du N. lotus est plus forte, plus piquante et beaucoup moins agréable».

<sup>(2)</sup> Hérodote mentionne le premier pour l'Égypte le «Lotus» rose, cf. livre II, chap. 92 : κρίνεα βόδοισι ἐμφερέα « des Lis [d'eau] ressemblant aux Roses».

<sup>(3)</sup> CREPIN, 1888, p. 190 : « Elle [la Rose des tombes romaines du Fayoum, Rosa Richardii = R. sancta] a vraisemblablement été importée d'Italie, de la Grèce ou de l'Asie-Mineure, où le R. gallica croît à l'état indigène et où il a dû de bonne heure produire des variétés cultivées. L'Égypte, du reste, ne possède aucune Rose indigène, et, sur cette partie du continent africain, il faut remonter jusque dans les montagnes de l'Abyssinie pour trouver une Rose sauvage, une variété du R. moschata Mill. (R. abyssinica R. Br.) »; Schweinfurth, 1888, p. 316 : «Les anciens Égyptiens n'ont pas connu les roses en général. Les espèces cultivées sont originaires de l'Asie occidentale, ou même centrale . . . »; Schweinfurth, 1891, p. 663 : Bei Zunahme des Weltverkehrs in der griechischen Zeit wurde Syrien noch inniger mit Aegypten verkettet und manche pflanzliche Erwerbung gehört dieser Epoche an, wo abermals neue Sitten und Anschauungen am Nil zur Geltung gelangten und den alten hinzugefügt wurden. Die Griechen waren die Verbreiter des Rosencults, der mit den griechischen Colonien bereits frühe Eingang in Italien fand ... »; TACKHOLM, 1932, p. 347 : «The rose culture may have been introduced into Egypt either from Greece, where it was popular already much earlier, or from the East through Palestine »; MEYERHOF, dans MEYERHOF et SOBHY, 1940, p. 566.

<sup>(1)</sup> Hist. plant. (éd. Wimmer 1842), VI. 5 : ἐν Αἰγύπτω γὰρ τὰ μέν ἄλλα ωάντ' ἄοσμα καὶ άνθη καὶ ἀρώματα, αὶ δὲ μυρείναι Θαυμασταὶ τῆ εὐοσμία. ωροτερεῖν δὲ βασι τῶν ἐνταῦθα καὶ ρόδα καὶ ἴα καὶ τὰ ἄλλα ἄνθη καὶ διμήνω καὶ διαμένειν ωλείω τῶν ωαρ' ἡμῖν ἡ οὐκ ἐλάττω χρόνον ταῦτα.

<sup>(1)</sup> Deipnosoph. (éd. Kaibel), livre V, chap. 25 d, cf. Fragm. Hist. Graec, III, 58.

<sup>(3)</sup> Cf. Rochebrune, 1897, p. 481, note 3: « Le mot Acurdiou, habituellement traduit par Violettes blanches, est le Matthiola incana Lin., Lorer, in Litt. 15 janvier 1897. J'ignore malheureusement sur quoi se base cette identificaion de mon vénéré maître.

<sup>(4)</sup> P. Cairo-Zenon 59.269, 59.735 et 59.736, cf. Préaux, 1939, p. 369, note 4.

les Égyptiens envoyaient à l'empereur pour sa fête (1). Mais on avait trouvé à Rome le moyen de faire éclore les Roses pendant la saison froide (2), fait ignoré des Égyptiens. Les messagers chargés de porter en Italie les Roses égyptiennes furent étonnés de rencontrer à Rome ces fleurs qu'ils croyaient particulières à leur patrie. Martial (VI, 80), en vrai poète courtisan, exagère la vérité et la dénature s'il s'écrie:

«Ut nova dona tibi, Caesar, Nilotica tellus
Miserat hibernas ambitiosa Rosas;
Navita derisit Pharios Memphiticus hortos,
Urbis ut intravit limina prima tuae.
Tantus veris honos, et odorae gratia Florae,
Tantaque Paestani gloria ruris erat.
Sic quacumque vagus gressumque oculosque ferebat,
Textilibus sertis omne rubebat iter.
At tu Romanae jussus jam cedere brumae,
Mitte tuas messes, accipe, Nile, Rosas.»

Joret a traduit cette épigramme de la façon suivante (3): «L'habitant des bords du Nil, jaloux de vous faire sa cour, vous avait envoyé, César, des Roses d'hiver, présent d'un genre tout nouveau. Mais on vit le nautonnier de Memphis rire des jardins de l'Égypte, quand il eut passé le seuil de votre ville: telle était la douceur des parfums du printemps et la beauté de Flore, tant on pouvait s'y croire dans la splendeur des bosquets de Paestum! De quelque côté qu'il porta ses pas et ses regards,

toutes les rues étaient éclatantes de Roses tressées en couronnes. Ó Nil! puisque tes hivers sont forcés de céder aux hivers de Rome, envoie-nous tes moissons et accepte nos Roses».

Étant donné que la Rose ne croissait pas spontanément dans la vallée du Nil, mais que Théophraste, au début du me siècle avant J.-C., la mentionne déjà pour l'Égypte, on doit conclure que son introduction remonte probablement à l'époque des grandes relations intellectuelles et commerciales entre l'Égypte et les pays méditerranéens, époque qui commence au vn' siècle (XXVI dyn.). Malheureusement nos connaissances sur le pays ou plutôt les pays d'origine de la Rose cultivée sont encore très incomplètes et les opinions émises par les botanistes modernes dissèrent assez notablement (1). Nous ignorons par exemple si la Rose était cultivée en Grèce ou en Asie Mineure du temps d'Homère. D'autre part, nous savons qu'en Palestine et en Syrie la Rose pousse parsois à l'état sauvage, mais que la Bible ne la connaît pas (2). Ceux qui voudraient se renseigner sur ces questions trouveront dans les ouvrages de Victor Hehn (3), de Charles Joret (4), d'Immanuel Löw (5), de W. L. Carter (6) et de nombreux autres auteurs d'abondants matériaux leur permettant de se faire une idée de cette question très complexe.

### VI

Le nom abyssin (en langue tigrinja) de Rosa Richardii = R. sancta) est sege reda R'12. Le mot reda provient certainement du mot rosa. Ceci est intéressant en ce sens que la Rose importée de l'étranger (Rosa Richardii = R. sancta) porte aussi un nom étranger tandis que les Roses abyssines sont

<sup>(1)</sup> Lors des fêtes et repas donnés par Cléopâtre à Marc Antoine vers l'an 40 av. J.-C., la belle reine d'Égypte dépensa, le quatrième jour, plusieurs talents pour se procurer des Roses et fit recouvrir de ces fleurs, que retenaient des filets très fins, le pavé des salles, jusqu'à la hauteur de plusieurs coudées. Mais il ne s'agit pas évidemment ici de Roses égyptiennes. Voir Socrate de Rhode chez Атне́ме́в, Deipnosoph. (éd. Kaibel), livre IV, chap. 29f, cf. Fragm. Hist. Graec. III, 326.

<sup>(</sup>a) Crépin, 1888, p. 190 : « On sait du reste que les Égyptiens cultivaient les Roses en abondance et qu'ils en fournissaient Rome pendant l'hiver, alors qu'on n'avait point encore inventé dans cette ville les serres chaudes, qui, plus tard, produisirent des fleurs pendant la mauvaise saison. »

<sup>(3)</sup> JORET, 1892, p. 46 et ROCHEBRUNE, 1897, p. 483.

<sup>(1)</sup> Cf. supra, p. 16 et suiv.

<sup>(8)</sup> Löw, 1924, p. 194 et 195.

<sup>(3)</sup> Henn, 1911, p. 251 et suiv. et passim.

<sup>(4)</sup> JORET, 1892.

<sup>(5)</sup> Löw, 1924, p. 193-211.

<sup>(6)</sup> CARTER, 1940.

<sup>(7)</sup> Cf. Schweinfurth, 1893, p. 19, 45, 78 et Schweinfurth, 1896, p. 206.

appelées de noms indigènes (1). Quant à l'origine du mot rosa, il a été très interprêté par de nombreux savants. Le démotique \* \ = (2), et le souvent copte оүрт SA, оүнрт, оүхрт, оүхрт S, оүсрт SBF, оүнхт F, верт В (3), emprunté probablement d'une langue sémitique (cf. par exemple l'araméen wardâ кото, et l'arabe ورد ), proviennent originairement du mot iranien vurda ou vurdo et non pas d'une langue sémitique (4).

LATTMANN, 1924, p. 5: « Wer würde z. B. denken, dass « Rose » im Deutschen und gül im Türkischen ursprünglich dasselbe Wort sind? Wer die Geschichte dieses Wortes nicht kennt, denkt unwilkürlich an die Geschichte von alopex-lopex-opexpex-pax-pux-Fuchs! Aber unser deutsches Wort Rose geht auf das lateinische rosa zurück, dies wiederum auf das griechische rhodon, wann und wo das dzu s geworden ist und der Wechsel des Geschlechtes stattgefunden hat, darüber sind sich die Gelehrten freilich noch nicht einig. Die ältere Form von rhodon ist jedoch wrodon, und dies ist, wenn auch neuerdings eine Ableitung aus babylonischem murdinu vorgeschlagen ist, doch wohl aus einem altpersischen Wort entlehnt, das etwa wurde lautete. Im Neupersischen wurde das wim Anlaut zu g und altes rd ist dort regelmässig zu I geworden. Aus dem persischen gul haben die Türken, die ja das kurze u wie  $\ddot{u}$  aussprechen, ihr  $g\ddot{u}l$  entlehnt, und so ist die Gleichung Rose =  $g\ddot{u}l$ zustande gekommen »; Löw, 1924, p. 194, d'après lui, les noms de Rose, dans les langues les plus différentes (même le portugais guedre), provenaient tous d'un mot iranien\* varda qui serait à l'origine aussi bien du néopersan gul, de l'arménien ward, du podor grec, du rosa latin, que des formes hébro-araméenne et arabe du même mot. «Auch ein assyr. murdinu hat man damit kombiniert»; Мечевног dans Meyerhof et Sobhy, 1940, I, fasc. IV, p. 566: «The name seems to be of Iranian origin : Assyrian murdinu, Egyptian wrt, Coptic oyegr, old Persian varda, Hebrew wered זון, Aramaic warda ורדא, Arabic ward , new Persian gul JS, Greek podov (rhodon), Latin rosa, etc. »; Hehn, 1911, p. 262; Tackholm, 1932, p. 347.

### VII

Dans les papyrus de Zénon il est parsois question de la culture des Roses de Philadelphie (1), seurs qui servaient certainement aussi bien à la confection de guirlandes et de bouquets (cf. supra, p. 3 à 5), qu'à la préparation de l'essence de Roses (2). La fabrication de cette dernière est spécialement attestée par les papyrus de Zénon pour Mendès (3) et pour Gaza (4), ville située non loin du territoire égyptien, au sud de la Palestine. Cette essence jouait donc dès l'époque ptolémaïque son rôle en Égypte comme elle le fait encore de nos jours (5). Elle parast avoir été très estimée dans la magie comme charme. Wessely, dans son article intitulé Synopsis florae magicae (6), nous sournit les renseignements suivants : « Rosa sp. póbou passim, exempli causa Pap. Paris 2232, 2584, 2650; unguentum rosae 759; póbouv dubos Lunae dedicatum Pap. W. I 22 ». Le papyrus magique de Londres et de Leide, écrit en démotique, sait également mention d'onguent de Rose (7), de même que des auteurs modernes attestent l'emploi de l'essence de Rose comme charme d'amour (8) dans l'Égypte

<sup>(1)</sup> Schweinfurth, 1896, p. 206: « Der dem griechischen entlehnte Namen, den die Abyssinier ihrer Gartenrose ertheilen, während die wilden Rosen eigene Namen in den Sprachen des Landes haben, liefert einen Fingerzeig für die Herkunft der Pflanze, entweder aus Aegypten oder von Jerusalem».

<sup>(2)</sup> GRIFF.-THOMPS., III, p. [21], n° 210; ROCHEBRUNE, 1897, p. 475.

<sup>(3)</sup> D'après CRUM, 1934, p. 490. Voir les références données par lui

<sup>(\*)</sup> Voici quelques-uns des passages les plus caractéristiques traîtant de la question :

<sup>(1)</sup> P. Cairo-Zenon 59269, 59735 et 59736. Voir Préaux, 1939, p. 369, note 4;

<sup>(2)</sup> Sur la signification de l'« eau » et de l'« huile » de Rose, voir par exemple Löw, 1924, p. 198 : « Die mischnische Zeit kennt die Rose..., sie kennt das durch eingelegte Rosen wohlriechend gemachte Öl..., aber nicht das erst im 8. Jahrh. auftauchende Rosenöl... » Voir la suite.

<sup>(1)</sup> PRÉAUX, 1939, p. 369, note 4 : «Le μύρου μευδήσιου (P. Mich.-Zenon 3).

<sup>(4)</sup> Préaux, 1939, p. 363 : « C'est en Palestine — précisément à Gaza qui est signalée par Strabon comme tête de route de l'encens — que les agents de Zénon vont chercher. . . l'essence de rose (P. Cairo-Zenon 59011).»

<sup>(5)</sup> Cf. le copte MOYBEPT 3, de, voir CRUM, 1934, p. 490.

<sup>(6)</sup> WESSELY, 1931, p. 24.

<sup>(7)</sup> GRIFF.-THOMPS., I, p. 53: « a woman to a man, ointment of roses in that which you put in the lamp...; p. 91, XII 28 « ointment of roses »; p. 201, verso col. XXX (7)... with ointment of (8) roses...»

<sup>(</sup>a) KLUNZINGER, 1878, p. 387: «A Love-charm. On a Wednesday after the vesper prayer,... write the following formula (chatim) with rose-water and sesame water on paper or parchment.».

contemporaine. Les recettes coptes mentionnent parfois l'essence (1162 «huile») (1) de Rose ainsi que des Roses fraîches (2) ou séchées (3), Dans la médecine arabe l'essence de Rose était et est encore employée, en premier lieu, semble-t-il, comme remède ophtalmique (4); on s'en servait ou on s'en sert également pour guérir les maladies d'oreilles (5), de même que les boutons (6). Les plantations de Roses (7), qui ont dû exister au Fayoum depuis l'époque ptolémaïque, se sont perpétuées jusqu'à nos jours. D'innombrables auteurs modernes ont parlé de ces cultures de Roses du Fayoum (8), mais nous ne savons malheureusement pas quand l'ancienne

Rose (Rosa Richardii Rehd. = R. sancta Rich.) a été remplacée par le Rosa gallica. Ceci n'a certainement pas eu lieu avant l'époque chrétienne,

running gradually to decay . - Aegypten (anonyme), 1799, p. 329 : « Aus den Rosen, die vorzüglich in der Landschaft Fajum in ungeheurer Menge wachsen, bereitet man Rosenwasser, dessen Distillation in Aegypten ein einträgliches Gewerbe ist ». — GIRARD, 1812 = 1824, p. 117 et 236 de l'édition de 1824, cf. p. 117 : « Culture des rosiers. Toute l'eau de rose que l'on fabrique en Égypte vient de la province du Fayoum : c'est la seule où les rosiers soient l'objet d'une grande culture..., p. 236-238 : « De la fabrication de l'eau de rose ». — Clot-Bey, 1840, t. I, p. 116; «Rosier-Ouard. On en trouve diverses espèces; la plus renommée est celle qui est connue sous le nom de Rosier à cent seuilles (Rosa centisolia). Elle est remarquable par le parfum de ses fleurs. On l'a cultivée de tout temps dans le Fayoum pour en extraire l'eau de rose. C'est au mois de février que l'on recueille ses fleurs et qu'on les distille. Elles ont produit en 1833 quarante mille rotles d'eau de diverses qualités. » — Cadalvene et Breuvery, 1841, p. 224-925 : « C'est dans le Fayoum que sont cultivés les rosiers destinés à la distillation de l'eau de rose ... » - Figari, 1865, II, p. 223-225 : Rosa del Fayoun. - Belzoni, 1821, II, p. 145 : «... Medinet-el-Faïoum. Toute cette contrée est d'une grande fertilité, et couverte de vergers et de champs de roses. La ville est fameuse par l'eau de roses qu'on v distille, et qui se débite au Caire et dans toute l'Egypte, à l'usage des grands qui en font asperger leurs divans et d'autres places de leurs demeures, et qui en présentent à toutes les visites ». - Woenig, 1886, p. 245-246. — GAY-LUSSAC, 1899, p. 47: «Les roses étaient, au Fayoum aussi, distillées, et l'on en tirait de l'eau double et simple et même de l'essence très recherchée en Syrie. - REINHARDT, 1911, II, p. 448, 452 (cf. infra Niemeyer). — Cochet-Cochet, 1922, p. 272-273, avant cité Girard (cf. supra), continue ainsi : « Je sais personnellement, par mon correspondant à Assiout, M. Anis Galdas, que ces cultures s'étendaient aux environs de Damiette et d'Alexandrie, qu'elles remontaient à une haute antiquité et qu'elles ont été complètement abandonnées par le fellah qui, depuis un quart de siècle, préfère la culture du coton à celle du Rosier . - Tackholm, 1932, p. 347 : Forms of R. damascena have probably also been cultivated since ancient times for producing rose oil. For the same purpose this species has been cultivated until recent time in the province of Fayum, which ... was famous for its rose gardens already during the Antiquity . - NIEMEVER, 1936, p. 64 : « Eine weitere Besonderheit sind die Rosenpflanzungen. Die Rose ist nach L. Reinhardt (Kulturgeschichte der Nutzpflanzen, 1911, II, 448) um 550 a. Ch. nach Aegypten gekommen und seitdem vornehmlich im Fayoum gezogen worden. Sie wird in grossen Plantagen um alle Orte dieser Landschaft angebaut. Man gewinnt aus ihr seit alters Rosenöl (Reinhardt, op. cit., II, 452).

<sup>(1)</sup> Ским, 1934, р. 490: негоунрт, негноунрт.

<sup>(2)</sup> Ским, 1934, р. 490 : ОУНРТ ЕЧАНК.

<sup>(3)</sup> Ским, 1934, р. 490 : вчеросу ет вчком.

<sup>(4)</sup> Cf. par exemple Meyerhor, 1933, p. 202, sub verbo « eau de rose ».

<sup>(5)</sup> MEYERHOF dans MEYERHOF et SOBHY, 1940, I, fasc. IV, p. 566: «Rose-water is still much in use as a lotion and instillation in the ears (p. 567) and eyes».

<sup>(</sup>a) MEYERHOF dans MEYERHOF et SOBHY, 1940, I, fasc. IV, p. 567: « In the drugbazaars, dried rose-buds (zirr ward 5) detached from the petals, but with their petals still sticking together, are sold for the preparation of syrups, decoctions and eye-lotions (Ducros No 116)»; p. 566: « Dry leaves of red or Province rose (Petala Rosae Gallicae) are still an official drug; they are used as an astringent acidinfusion».

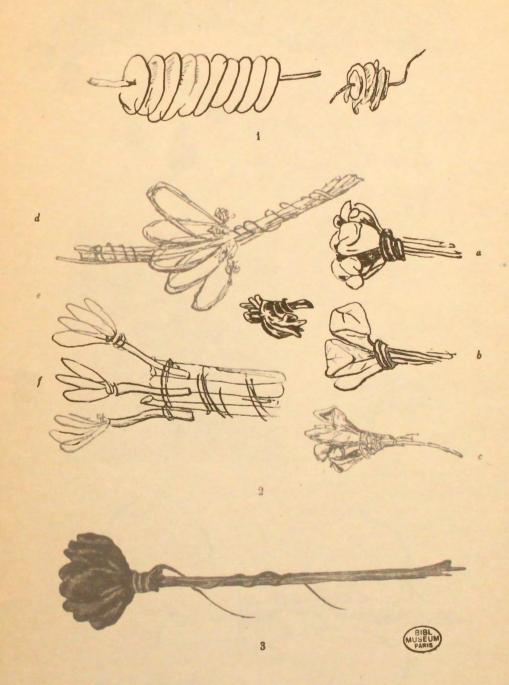
<sup>(7)</sup> Les jardins de Roses et l'odeur délicieuse de cette fleur sont mentionnés dans la poésie copte, cf. Junker, 1911, p. 218. — Cf. également Löw, 1924, p. 197: «Rosentragend — beim Syrer: rosenbekränzt — heisst Ptolemais in Egypten 3 Mak. 7,17.».

<sup>(\*)</sup> Les notes bibliographiques qui suivent n'ont pas la prétention d'être complètes. Je les signale au hasard: Vansleb, 1677, p. 245: « Voyage à la Ville de Fiúm... ses délicieux Jardins, en quoy elle surpasse toutes les autres de ce Royaume... »; p. 255: «On y voit des champs entiers plantés de Rosiers.» — Savary, 1798, II, p. 44: « Parmi cette diversité d'arbres et des plantes, le voyageur rencontre, près des villages, des bois de rosiers. Dans les autres provinces, ce bel arbrisseau ne sert qu'à l'ornement des jardins. Ici, on le rassemble en massifs, et l'eau-rose, que l'on distille de sa fleur odorante, forme une branche précieuse de commerce. Le Faioum en fournit toute l'Égypte». — Browne, 1799, p. 168: « Feiûm stands on the principal canal leading from the Nile to the lake, and is surrounded with cultivated ground, a great part gardens, producing that profusion of roses fot which this place was celebrated, and which were distilled into rose-water. The rose-water was excellent, and sent to all quarters; but the cultivation is now

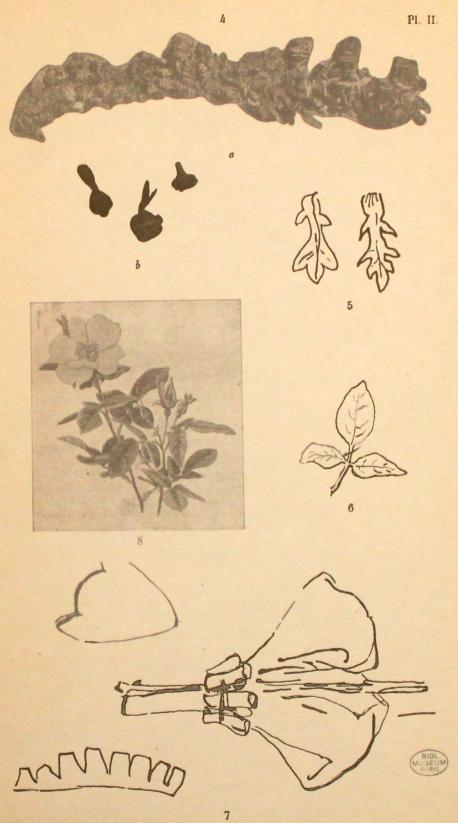
disons entre le 1ve et le vne siècle, car nous avons vu que l'ancienne Rose du Fayoum (Rosa Richardii Rehd. = R. sancta Rich.) a dû être exportée en Abyssinie où elle subsiste actuellement encore dans quelques jardins de couvents.

Écrit pendant l'écrasement de l' « Axe » par les « Alliés » en Tunisie, mai 1943.

L. KEIMER.



L. KEIMER, Études V.



L. KEIMER, Études V.

